# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 FEVRIER 1888. 61me Année



Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Is Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 14 FEVRIER 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


## La question du tarif sur les sucres et le parti "républicain."

La réduction du tarif est, décidément, la grande question du jour; elle préoccupe vivement les populations du Nord; elle nous passionne au Sud—spécialement en Louisiane, où il s'agit de l'existence de notre principale industrie, de la production sucrière. Les partis s'en sont emparés, et nous avons vu un candidat "républicain" nous promettre, avec un rare aplomb, sa protection, si nous voulions voter pour ses amis politiques. Le fait, si pyramidal qu'il soit, n'en est pas moins réel, mais nous ne l'enregistrons que pour mémoire. Nous n'avons pas besoin d'un pareil appui; ceux qu'il nous faut, nous les trouverons ailleurs, parmi les vrais patriotes, dans notre propre parti —non chez nos ennemis acharnés, traditionnels, mais chez ceux que guident le bon sens et les sentiments de justice.

L'espèce de popularité qui s'attache, maintenant, à la réduction des droits sur les sucres étrangers et qui est, principalement, l'œuvre des meneurs radicaux, vient de ce que—naïfs que nous sommes! nous nous imaginons, comme on nous le répète sur tous les tons, que cette réduction ou, plutôt, cette abolition—car c'est à cette dernière mesure que visent nos persécuteurs du Nord—doit faire baisser les prix du sucre. C'est une erreur grossière que dément tout les précédents.

Il y a de cela dix-sept ans (le fait que nous allons citer ne date, conséquemment, pas d'hier; il a eu le temps de porter ses fruits; il peut passer pour une belle et bonne expérience)—il y a dix-sept ans, sous la pression toute puissante de certains industriels, qui invoquaient, tout haut, l'intérêt public et ne songeaient, tout bas, qu'à eux, le Congrès eut la faiblesse, l'insigne folie, de voter l'entrée en franchise des sucres bruts des îles Sandwich. Il crut ou fit semblant de croire (il fni arrive, parfois, de feindre) que, dès le lendemain, le bon peuple américain allait pouvoir sucrer son café ou son thé à un prix infime. "C'était une mesure bienfaisante, humanitaire, que le traité de réciprocité avec les îles Hawaii." On ne s'était trompé qu'à moitié: le traité fut très avantageux—*the right thing*—en effet, mais pour messieurs les raffineurs, qui y trouvèrent le moyen de faire des fortunes aussi colossales que rapides. Le sucre brut, entrant *free*, se vendit à très bon marché. Quelques gros industriels l'accaparèrent en douane; ils le manipulèrent à leur gré, puis, comme ils étaient les maîtres de la place, ils y maintinrent adroitement les anciens prix pour le sucre raffiné. Où donc était passée la différence? Dans la poche de ces patriotiques *gentlemen*. Tout le monde fut content—excepté la masse des consommateurs, qui continuèrent à sucrer leur thé au même coût que jadis.

Quand on est spéculateur et que l'on connaît son métier, on ne s'arrête jamais à mi-chemin, et l'on n'a de cesse, que quand on a exprimé, d'un produit ou d'un traité, tout le jus, tout le profit qu'ils peuvent donner. Il ne fallait pas être grand calculateur pour comprendre que si l'on pouvait faire entrer en franchise les sucres raffinés comme les sucres bruts, à l'aide d'une coloration à laquelle se laisseraient prendre les douaniers ou sur laquelle ils fermeraient complaisamment les yeux, les bénéfices seraient beaucoup plus grands que si l'on se bornait à rester scrupuleusement dans les termes de la loi. Il fallait frauder et frustrer le Trésor des droits qui lui revenaient sur les sucres travaillés au dehors; on frauda; on mit dans sa poche l'argent qui appartenait à l'Etat et l'on gagna ainsi des millions, aisément, de la main à la main. Le pays s'en aperçut, un jour, et jeta les hauts cris, mais le tour était fait. *Smart boys!* Nous n'inventons rien: tout le monde se souvient encore des faits scandaleux qui ont été révélés à la Chambre des Représentants à ce sujet.

Heureux, sage et paternel régime, qui n'avait qu'un tort—de ne s'appliquer qu'aux produits des îles Hawaiiennes. Si l'on pouvait le généraliser, les affaires iraient plus rapidement encore. C'est ce que l'on essaie, et il ne serait pas impossible que l'on y réussît.

Mais, la majeure partie du Congrès a les yeux ouverts sur les agissements de ces messieurs—non les "républicains," qui leur doivent beaucoup et sont intimement, irrévocablement liés à eux, depuis longtemps, mais les démocrates, qui ne leur sont redevables de rien et qui, ayant les mains complètement libres, peuvent, sans arrière-pensée, sans entrave, s'occuper des affaires du pays, pour le pays, et réprimer des convoitises dangereuses, funestes.

Déjà, en vue d'une réduction ou d'une abolition des droits, les spéculateurs se sont entendus; ils ont formé une sorte de syndicat, qu'ils ont décoré du titre de "Sugar Trust," et qui n'est, au fond, qu'un gigantesque monopole, maître absolu du marché. Leur but, toujours le même —ils n'en ont qu'un—c'est de faire baisser les prix des sucres bruts et, par contre, de faire hausser ceux qui sortent de la raffinerie.

Il n'est pas jusqu'au *Times* de New York—un journal qui n'est pas suspect de sympathies ultra-démocratiques—qui ne proteste contre la nouvelle coalisation dévorante et ne se déclare en faveur des planteurs contre les raffineurs dans la question du tarif. Il n'épargne pas les critiques aux premiers, auxquels il reproche d'avoir déjà fait baisser les sucres bruts et fait monter ceux de leurs manufactures. "La réduction du revenu —dit-il, en propres termes—doit se faire là où le peuple doit bénéficier, non quelques industriels—et, s'il y a quelqu'un à protéger, ce sont les planteurs, non les raffineurs."

Telle est, en définitive, la conclusion à tirer de l'argumentation du *Times*. C'est aussi celle qui résulte de tous les faits auxquels nous assistons; celle à laquelle arrivent tous les bons citoyens, tous les esprits droits.

Nous n'en avons pas fini avec cette question, qui est extrêmement compliquée et, de tous les côtés, offre des arguments puissants en faveur de la protection—non de deux ou trois douzaines, tout au plus, de personnages cousus d'or, mais de près d'un million d'hommes honnêtes, qui demandent, non pas à s'enrichir par des manœuvres de *smart business men*, mais simplement à vivre du produit de leur travail, à la sueur de leurs fronts. Y a-t-il rien de plus respectable sous tous les gouvernements du monde? Y a-t-il rien de plus digne de l'appui cordial du législateur, dans une République démocratique comme la nôtre?


Pour donner l'appétit, pour activer l'appareil digestif, la Salsepareille d'Ayer est sans rivale.



**Phthisie, Scrofules, débilité générale, etc.**—Tous ces maux de même que les toux chroniques, les bronchites se guérissent par l'Emulsion de Scott faite à l'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites. Des médecins éminents la prescrivent à leurs malades et en obtiennent les plus heureux résultats. Voici ce qu'en dit l'un d'eux: "J'ai donné du Scott Emulsion dans le cas d'une toux obstinée accompagnée d'hémorrhagie, de perte d'appétit, d'émaciation, de manque de sommeil, etc. Tous ces accidents ont été vaincus, et je crois que l'émulsion a guéri un cas de consomption bien constaté."—T. J. Findley, M. D., Lone Star, Texas.


## LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 11 février:

En ce moment, un grand nombre de nos fermiers se préparent à planter ou plantent déjà la pomme de terre. La récolte de ce tubercule est une des plus importantes du bas du bayou Lafourche. Elle vient très bien et généralement ses produits, très appréciés sur le marché de la Nouvelle-Orléans, sont une source de bien-être pour nos petits habitants.

Il y a quelques jours, nous avons pu admirer de vastes et nombreux carrés ou planches plantés d'oignons qui font aussi l'objet d'une de nos récoltes favorites. N'était un peu trop de pluie, le temps est on ne peut plus propice aux semis et à la transplantation.

Chacun croit en avoir fini avec l'hiver et on se mettrait avec ardeur à la culture de la canne, si le sol n'était trop humide; cette même humidité, nous dit-on, n'est pas sans détériorer le plant de cannes sur quelques habitations, mais nous espérons que ceci n'est que local et que le mal, si mal il y a, n'est pas grand.

Le succès plus qu'ordinaire de la culture de la canne à sucre a donné une impulsion extraordinaire à beaucoup de planteurs, qui avaient abandonné cette même culture, et nous savons que l'année 1888 verra beaucoup d'arpents plantés en cannes, lesquels sont restés en friche ou ont servi à d'autres récoltes depuis plusieurs années.

—Il y a 46 ans, mercredi dernier, qu'un petit steamboat nommé le *Mariner*, Capt. Streak, déposait, à Thibodaux, sur la rivière du Bayou Lafourche, un jeune prêtre missionnaire dont le nom maintenant est intimement lié à tout ce qui touche à l'accroissement et au progrès matériel et moral de notre paroisse.

C'est vers les 4 heures du soir que ce prêtre prit pied sur ce sol qu'il ne devait plus quitter et où il a travaillé comme seuls travaillent ceux dont l'ambition va plus loin que la satisfaction d'appétits terrestres.

Thibodaux, à cette époque, ne se composait guère que de quelques maisons plus ou moins disséminées, et quelques-uns de nos concitoyens se rappellent, sans doute, de l'unique rue qui constituait le village. Quelques agglomérations de cabanes sur la rive gauche existaient alors et ont disparu avec leurs propriétaires, qu'une espèce d'instinct nomade a promenés, depuis, au Bayou Sec, au Chackbey et ailleurs.

Ce prêtre dont nous parlons, est le curé actuel de Thibodaux, le père Ménard, qui, après avoir évangélisé sur tout le Bayou Lafourche et la paroisse Terrebonne, a vu des églises s'élever et des prêtres s'installer dans cette vigne que son zèle ne suffirait plus à cultiver.

Il a su créer, à Thibodaux, une paroisse que nous qualifierions de modèle, si nous ne craignions d'offenser sa modestie, et le bien qu'il a accompli survivra bien longtemps après lui, car il est gravé non seulement dans le cœur de ses paroissiens mais encore dans beaucoup d'œuvres utiles qui subsisteront.

—La semaine dernière, M. Hermogène Bernard et sa chère épouse célébraient leurs noces d'or (c'est-à-dire le cinquantième anniversaire de leur mariage.) De nombreux amis étaient venus souhaiter aux époux longue vie et prospérité.

Jamais, au grand jamais, nous n'aurions pensé, à voir M. Hermogène Bernard, avec sa mine fleurie et presque juvénile, qu'il pût avoir une si grande expérience des choses du ménage. Qu'on vienne nous dire après que notre climat n'est pas le plus sain, le meilleur de tous pour la longévité et l'établissement d'un foyer stable.

—Le Rév. Père Ménard fait niveler le terrain sur lequel il veut faire établir des trottoirs en briques qui se raccorderont au grand et magnifique trottoir de Thibodaux et qui conduiront jusqu'aux portes de l'église. C'est une nouvelle et désirable amélioration que nous devons à l'esprit d'initiative de notre actif et zélé pasteur.

—Décédée, vendredi, 3 février 1888, à l'âge de 38 ans, Olive McMillan, épouse de Nathan A. Burke et native de Franklin, paroisse Ste Marie.

Mercredi dernier, 8 février 1888, est décédé M. Walter Pugh, à l'âge de 58 ans, et né dans la paroisse Assomption.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 11 février:

L'habitation Belle Grove, propriété de M. James A. Ware, de la paroisse Iberville, a fini de rouler et a obtenu un excellent résultat — 1,000,000 de livres de sucre.

L'habitation Evergreen, même paroisse, propriété de Mme H. H. Baker, et de sa sœur Mme James A. Ware, a donné 750,000 livres, cette saison.

Le rendement de l'habitation Claiborne, à M. J. A. Stevenson, a, dit-on, fait 250,000 livres.

L'habitation bien connue de Houmas, "Tureaud" paroisse Ascension, contenant 3,380 arpents, doit être vendue le 3 mars, avec toutes les bâtisses, les machines, les mulets, les outils aratoires, afin d'arriver à un partage entre les héritiers de feu M. Duncan F. Kenner.

—Bien que la saison nous ait donné la meilleure récolte de sucre que nous ayons eue, depuis un quart de siècle, et que chaque acre ait donné une moyenne de $100, en sucre et en mélasse, les terres à sucre sont encore à des prix ruineux. En voici une preuve entre mille. C'est la paroisse Plaquemines qui nous la fournit. M. L. Lothrop a acheté au colonel Morse les habitations Greenwood et Linwood, la somme de $11,000. La sucrerie seule a coûté $25,000.

Quelle est la raison de cette dépréciation de propriétés, qui ont cependant une valeur sérieuse? Principalement, uniquement, la menace des lois hostiles dont le but est de réduire considérablement le droit d'importation sur les sucres étrangers.

Le sucre est maintenant à si bon marché, qu'il coûte, pour le produire, autant qu'il rapporte. De là les hésitations du capital, quand il s'agit pour lui de se placer dans des propriétés dont les revenus sont si incertains.

Cependant, le Congrès pense sérieusement à abolir les droits sur les sucres importés—ce qui revient à abolir complètement l'industrie sucrière et à réduire à la misère cinquante mille travailleurs avec leurs familles—une population d'au moins deux cent mille âmes—et à faire passer des millions de la poche de nos habitants dans celle des producteurs étrangers.

On regrette généralement que, malgré la demande qui lui en avait été faite, le professeur Wiley n'ait pas essayé de soumettre la bagasse à la diffusion, pour se rendre compte de la quantité de sucre que l'on en tirerait. Sans doute, l'analyse montre ce que le moulin laisse de sucre dans la bagasse; mais il y a beaucoup de personnes qui croient que le système Ferret ou la diffusion continue est le meilleur procédé et qu'il coûte moins que celui qu'on vient d'employer. D'un autre côté, les moulins exigent beaucoup plus de puissance motrice que la diffusion. Il a été aussi démontré que le montant de combustible sauvé par la diminution de la puissance motrice doit compenser et au delà, celui qui est requis par l'évaporation du jus de la diffusion.

—Comme la plantation précoce est une garantie de bonnes récoltes, nous regrettons la prolongation des temps humides. On n'a encore planté que peu de cannes et la terre est trop humide pour qu'on puisse la labourer et la préparer pour les diverses récoltes.

—Samedi, nous assistions au meeting régulier de l'Association Agricole et Horticole de Lassalle.

Nous y avons appris que les orangers avaient commencé à fleurir, dans le voisinage de Buras. Cette floraison arrive plus tôt que d'ordinaire. Il est à espérer que nous n'aurons plus de temps assez froid pour lui nuire.

—Depuis que le temps commence à se refaire, on a pu se remettre à planter la canne. Les planteurs ont naturellement examiné la semence; ils l'ont trouvée, paraît-il, en beaucoup meilleur état qu'ils ne s'y attendaient. Avant les froids de janvier, elle avait été l'objet d'un examen sérieux, et on avait constaté qu'elle était légèrement affectée par la sécheresse. Nous sommes contents de voir qu'elle s'est légèrement améliorée depuis, et que les choses ont pris une tournure si favorable.

**La première excursion, de la Nouvelle-Orléans à Covington, par le chemin de fer de MM. Poitevent & Favre.**—Ainsi qu'il en avait été donné avis, la première excursion, par le chemin de fer de MM. Poitevent & Favre, de la Nouvelle-Orléans à la station Claiborne, en face de Covington, a eu lieu avant-hier, dimanche. Le train a emporté un grand nombre de personnes, dont beaucoup n'avaient jamais eu l'occasion de traverser le Lac en admirant l'étonnant travail de la voie ferrée du North-Eastern Rail Road; de voir les splendides forêts de pins qui s'étendent, des bords du Pontchartrain à la localité où, après avoir passé par Slidell, Fleranville, la station de la Rivière aux Perles et Abita, le chemin s'arrête, en attendant que la construction du pont qui sera achevé d'ici à trois mois, permette aux convois d'entrer dans Covington.

La foule attendait le train à la station Claiborne, et lorsque le sifflet de l'"iron horse" s'est fait entendre, que la fumée s'est élevée au milieu des airs, on a poussé des hourahs. C'était la réalisation d'un rêve caressé depuis des années et que des obstacles de toutes sortes faisaient qualifier de chimérique; le commencement d'une ère qui donnait la prospérité—la richesse, peut-être —à une paroisse dont les ressources ont été trop longtemps ignorées.

Les excursionnistes ont profité des quelques heures qui leur étaient accordées, pour se rendre—les uns à pied, d'autres dans les diligences—à Covington, qu'ils paraissaient anxieux de connaître, ou pour examiner le limpide Bogue Falaya qui leur avait été signalé.

Nous n'avons pas besoin de dire que l'arrivée de ce premier train a été un événement, qui a été fort bien célébré, considérant que MM. Vanderbilt et Gould n'ont pas eu le bon esprit de se fixer, avec les leurs, dans la bonne, l'incomparablement salubre paroisse de St-Tammany, et que ni les pièces de vingt dollars, ni les greenbacks, ni les treasury notes, ni les gold certificates, ni les billets des banques nationales, n'y abondent et ne s'y ramassent. Cela viendra—nous l'espérons—mais cela n'est pas encore venu. Néanmoins, les choses se sont fort convenablement passées.

La Presse était, *of course*, représentée à la fête, à la manifestation. Invité à un repas qu'Ernest Domergue, l'artiste culinaire, avait été chargé de préparer, et que présidait M. Philippe Orr, secrétaire-trésorier de la compagnie, elle s'est plu à rendre hommage à l'indomptable énergie du capitaine John Poitevent, qui n'a pas reculé devant de grands sacrifices et de grands risques pour l'établissement de son chemin de fer; à qui St. Tammany devra, dans un avenir très prochain, d'être connu et apprécié.

Le railroad est en excellent état jusqu'au village d'Abita et le sera, sous peu, jusqu'à la station Claiborne, son "terminus" pour le moment. Le pont en fer du Bogue Falaya sera—suivant toutes les probabilités—livré dans les premiers jours de mai.

Le capitaine John Poitevent est le président de la compagnie, M. J. A. Favre le vice-président, le capitaine Sam. Poitevent le surintendant, M. Philippe Orr le secrétaire et le trésorier, M. Frank Ladner le conductor, M. J. Moody l'ingénieur.

Nous allions oublier de rappeler que le chemin de fer de MM. Poitevant & Favre a une longueur de vingt quatre milles—21 de Halloo, Rivière aux Perles, où il se relie à celui de la compagnie du North Eastern railway, à Abita Springs, et trois milles des Sources à Covington.

M. James G. Blaine adressé, de Florence, Italie, à M. B. F. Jones, chairman du comité "républicain" national, une lettre que nos confrères de langue anglaise ont publiée, hier, et par laquelle l'ex-sénateur du Maine annonce, à ses amis et au public en général, qu'il n'est point candidat à la Présidence des Etats-Unis; que son nom ne sera pas soumis à la Convention qui doit se réunir, en juin prochain, à Chicago.

Que peut bien signifier cette communication du grand protectionniste sectionnel?

Est-ce une nouvelle manœuvre? Est-ce le désir ou l'espérance de se voir porter, malgré lui, à la première magistrature de l'Union? Est-ce la crainte d'une seconde défaite?

M. James Gillespie B. du Maine, est comme M. Henry Clay W., de la Louisiane: il ne demande pas mieux que de rentrer et de rester dans la vie privée. C'est louable, très louable. *Gratify their wish, by all fair means!*

### Pauvres égarés.

Vous avez un grand nombre de gens qui s'égarent même dans les sentiers les moins touffus. Les uns s'égarent en finance, d'autres en amour, il y en a aussi qui ne s'égarent jamais, excepté en affaire.

Une autre catégorie d'égarés appartient à la classe des gaspilleurs d'argent —des grands innocents qui paient toujours beaucoup ce qui vaut peu de chose.

Si les étrangers qui sont en ce moment dans notre ville ne veulent pas appartenir à la dernière classe des égarés que nous citons plus haut ils n'ont qu'un plan à suivre: c'est d'acheter dans les maisons de premier ordre, avec prix fixe et chiffres connus—au premier rang nous notons, POUR LA CHAUSSURE, l'Etoile Rouge. Si vous avez un *bill* de souliers à acheter vous n'avez pas l'embarras du choix: c'est à l'Etoile Rouge qu'il faut aller.


Ceux qui souffrent d'un sang corrompu et vicié, peuvent prendre en toute confiance la Salsepareille d'Ayer. Guérison assurée.



**Vin Rouge de Bordeaux** de qualité supérieure pour familles. Voir l'annonce de D. E. Morphy pour de plus amples renseignements.



**Amer "Hostetter."**—Un coup de poignard donné dans l'ombre n'atteint pas toujours son destinataire; il en est de même de ceux qui cherchent à nuire à la réputation du "Hostetter Stomach Bitters," en prônant, au préjudice de ce dernier, des toniques qui lui sont infiniment inférieurs. Ils cherchent à déprécier l'excellent amer et font du tort à leurs propres marchandises. Le "Hostetter Stomach Bitters" est pur, sain; c'est aussi un remède parfait pour les fièvres aiguës, bilieuses, rémittentes, la dyspepsie, la constipation, l'état bilieux, la débilité, la nervosité et les maux de reins. Tous les ingrédients qui entrent dans sa composition, à l'encontre de ceux des amers d'imitation, sont excellents; et, bien qu'agissant en raison de leurs propriétés violentes sur le cerveau et le système nerveux, ils sont de précieux fortifiants. Méfiez-vous des amers falsifiés.


**L'annuaire de Soards.**—Cet important ouvrage renfermant toutes les informations qui se peuvent désirer sur la Nouvelle-Orléans ainsi qu'un état industriel, commercial et administratif de celle ci, vient de paraître (1888), comme toutes les années précédentes. M. L. Soards en est l'éditeur depuis une vingtaine d'années.

On ne saurait nier que le produit de la vente d'un livre de ce genre ne couvre jamais les frais auxquels entraîne sa publication; c'est donc sur le patronage des négociants qu'a compté M. Soards, non seulement en leur vendant un exemplaire de son annuaire, mais encore en y publiant les annonces de leurs maisons de commerce.

Les étrangers, on le sait, jettent les yeux sur un *Directory* dans le but de se parfaitement renseigner sur la ville qu'ils visitent, pour savoir si les affaires y sont brillantes, si ses habitants sont actifs, entreprenants.

Le négociant qui omet de publier une annonce dans cet annuaire méconnaît ses intérêts.

Aucun exemplaire ne s'en vend hors du bureau de l'éditeur. Ainsi donc, l'homme d'affaires qui n'y a pas souscrit s'est exposé à en être privé. Le livre se vend $6. S'il arrivait à quelque personne d'en vouloir un exemplaire maintenant que la rentrée des listes s'est faite, elle aurait à en faire la demande, par carte postale ou autrement, à l'éditeur, Allée Commerciale, 5.

UNE CIRCULAIRE EXTRAORDINAIRE.—L'administration vient de faire afficher, dans les hôpitaux de Paris, une circulaire extraordinaire: c'est le "*Manuel de l'Infirmière pour porter la cornette.*"

Le document en question enseigne aux infirmières l'endroit de la tête où elles doivent placer leur bonnet, prohibe les frisures et proscrit les chignons!

Un monsieur plaisant a ajouté en "*nota bene*" qu'il était permis de jeter le dit bonnet par-dessus les moulins.

Au Ramolli-Club:

—Est-ce vrai que, pour en finir avec les scandales de ces derniers temps, il est question de préparer un lit de justice?

—Parfaitement, mon cher Guibollard, et les sommiers judiciaires ne manqueront pas.

Pensée d'un propriétaire d'immeubles parisiens:

"Quand on veut être décoré par un gouvernement, il faut le louer;

"Mais quand on veut louer un appartement, il faut le décorer!"

Un mot de jeune fille:

—Si je danserai beaucoup cet hiver? Jusqu'à présent on n'annonce que 18 bals.

—Il me semble que....

—Mon Dieu oui, certainement; mais les intervalles sont trop longs. On passe son hiver à oublier ses danseurs et à renouer connaissance!

LE LABORATOIRE MUNICIPAL DE PARIS.—Il a pris une importance considérable, et, chaque année, l'administration se trouve dans la nécessité d'augmenter les allocations qui sont nécessaires à son bon fonctionnement. Lors de sa fondation, en 1880, le crédit s'élevait seulement à 14,000 francs; aujourd'hui, il atteint près de 300,000 francs, comprenant le traitement du personnel (167,800 fr.), le matériel (51,740 fr.), l'entretien des locaux (3,000 fr.), dépenses extraordinaires (9,000 francs), etc. Or, cette somme sera encore augmentée, cette année.

Le fonctionnement du Laboratoire pendant l'année écoulée a été meilleur encore que les années précédentes; mais deux réclamations très sérieuses se sont produites. La première a trait au temps trop long qui s'écoule entre l'époque où le prélèvement a été opéré et celle où les poursuites sont effectuées. Ce délai a, dans certaines circonstances, dépassé trois ans. Parfois le fonds de commerce a été vendu et l'on a posé des affiches sur le magasin du successeur.

La deuxième se rapporte au temps que passe dans l'inquiétude le commerçant qui a vu faire chez lui un prélèvement lorsqu'il sait que ces marchandises sont irréprochables. Le remède à cet état de choses est des plus simples et il va être appliqué. A l'avenir, lorsque les prélèvements effectués ne donneront pas lieu à poursuites, le laboratoire municipal en informera les intéressés dans un délai maximum d'un mois.

Ajoutons que beaucoup de négociants sont convaincus—à tort, dit la *Liberté*—que la composition exigée par le Laboratoire municipal est constante et que pour ne pas être poursuivi il est nécessaire de composer le vin de telle sorte qu'il ait toujours au minimum dix degrés d'alcool et vingt grammes d'extrait sec. C'est là une erreur. Lorsque l'origine du vin lui est indiquée, c'est sur un type de cette origine et non sur une moyenne qu'il base ses essais.

Le *Charivari* fait connaître les étrennes de Christian à Baron:

—Sais-tu quelle différence il y a entre un sourd et un bonnetier?

—Elle dépasse mon faible intellect.

—Eh bien, c'est qu'avec un sourd il faut toujours parler haut, tandis qu'avec un bonnetier il faut souvent parler bas.

L'autre, avec la langue, l'accent et le geste d'Hamlet:

—Horrible! horrible! most horrible!


## ERNEST C. VILLERÉ,

**15 rue Carondelet,**

Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc. Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cabn, Belt & Cie. 10 déc—1an


PAR ORDRE DU

# Roi du Carnaval.

## RECEPTION ROYALE ET BAL!

Les bons et loyaux sujets suivants ont été désignés par le Lord Grand Chambellan pour servir sur les comités ci-après désignés, et ils sont respectueusement requis de se rapporter à leurs chairmen respectifs, au Palais Impérial, ce soir à 8 heures:

**Comité de réception.**

MAJOR ANDREW HERO, Chairman;

| | |
|---|---|
| A. G. Brice, | W. S. Benedict, |
| R. T. Cottam, | L. O. Desforges, |
| G. R. Finlay, | A. S. Graham, |
| J. L. Harris, | F. J. Levis, |
| H. Meader, | M. J. O'Brien, |
| Jos. A. Shakspeare, | Geo Soulé, |
| H. Schenck, | Robt Strong, |
| T. J. Woodward, | Jos. A. Walker, |
| J. C. Bradley, | J. Walker Coleman, |
| M. A. Roberts, | H. Hammett, |
| M. J. Mulvihill, | A. G. Johnson, |
| G. H. Lord, | Thos. O'Connor, |
| John T. Moore, Jr., | Capt. J. J. Mellon, |
| Dr. J. P. Finney, | C. W. Brown, |
| A. Wackerbarth, | E. K. Skinner, |
| F. A. Lee, | Juge A. L. Tissot, |
| Alphonse Phillips, | P. M. Schneidau, |
| M. Stern, | G. D. Feldner. |

**Commissaires.**

CAPT. H. M. ISAACSON, Président;

| | |
|---|---|
| L. A. Ledoux, | W. C. Faust, |
| John Mathers, Jr., | A. J. Murphy, |
| E. T. Manning, | M. W. Newman, |
| Robt. Munson, | P. R. Rice, |
| W. O. Pray, | J. G. Schriever, |
| J. J. Schmidt, | Dr M. Viet, |
| Warren Easton, | Geo. W. Booth, |
| Col. J. B. Richardson, | Jos. B. De Grange, |
| W. H. Beanham, | W. I. Hodgson, |
| L. A. Adam, | J. Barcegray, |
| E. Brand, | Geo. C. Bohne, |
| A. L. Beltran, | J. J. Finney, |
| C. C. Hyatt, | A. H. Hanson, |
| A. L. Meyer, | J. C. Koenig, |
| Dr Hello Knapp, | A. H. Sieward. |

**Règlements.**

Le Palais sera ouvert pour la réception des invités, à 9 heures. La réception par Leurs Gracieuses Majestés commencera à 10 heures et continuera pendant une heure.

Costume de rigueur est absolument requis des invités. Les messieurs en costume de fantaisie et pardessus et les dames en chapeaux ne seront admis sous aucune considération.

Les invitations sont absolument personnelles et ne peuvent être transférées.

Les invités entreront par la porte de la rue St-Charles seulement; ils pourront se retirer par la porte de la rue St-Charles ou celle de la rue Carondelet. Sous aucune considération les invités ne seront admis par l'entrée de la rue Carondelet.

A l'entrée de la rue St-Charles les voitures approcheront du Palais par la rue du Canal et après avoir déposé les invités partiront du côté de la rue Julia.

A l'entrée de la rue Carondelet, pour les invités se retirant, les voitures approcheront par la rue Julia partiront du côté de la rue du Canal.

Les gardes du corps veilleront à ce que ces ordres soient rigoureusement exécutés et ne permettront à aucune voiture de débarquer ses passagers avant d'être convenablement placées.

Les invités auront l'obligeance d'instruire leurs cochers sur la manière d'arriver et de partir, et éviteront ainsi toute confusion.

Si les personnes qui doivent assister à la Réception Royale lisent soigneusement ces règlements et y portent attention, ils s'éviteront beaucoup d'ennuis et de tracas, ainsi qu'au comité.

Par ordre du Lord Grand Chambellan,
BATHURST,
CORNFLOWER, Secrétaire de service.
14 fév—1f

# Krewe of Proteus.

Les messieurs dont les noms suivent sont requis de se réunir à l'Opéra MARDI, 14 février 1888, à 7 heures p. m., pour servir sur les comités suivants:

**Comité de réception.**

J. G. SCHRIEVER, président.

| | |
|---|---|
| J. B. Lallande, | S. O. Thomas, |
| W. J. Behan, | Lloyd R. Coleman, |
| A. R. Shattuck, | E. D. White, |
| J. G. Devereux, | A. Guesnard, |
| J. A. Shakspeare, | H. L. Taylor, |
| B. Loeliger, | E. H. Farrar, |
| W. Lynd, Jr., | F. Hinderman, |
| J. T. Brodnax, | Wm Mehle, |
| John Glynn, Jr., | John T. Moore, Jr., |
| Paul Capdevielle, | James G. Clark, |
| D. A. S. Vaught, | F. M. Hall, |
| U. Bassetti, | J. P. Dobbins, |
| G. A. Baldwin, | Alf Bertus, |
| J. H. Dillon, | C. B. Pettit, |
| W. Henderson, | John Bradley, |
| B. F. Pescud, | C. A. Larendon, |

**Commissaires.**

ATWOOD VIOLETT, Président.

| | |
|---|---|
| Paul Gelpi, | E. H. Bright, |
| C. F. Low, | Omer Villeré, |
| Frank B. Hayne, | H. Charnock, |
| A. M. Moulton, | Albt. J. Laplace, |
| R. Bleakley, | Robt. S. Day, |
| Horatio Lange, | D. P. Larue, |
| George Gerdes, | Pedro Solis, |
| Theo. H. Lyons, | J. W. Frankenbush, |
| J. J. Mellon, | Ad. Faure, Jr., |
| | F. Lapeyre. |

Les portes seront ouvertes à 8 heures.

Les voitures approcheront l'entrée de la rue Bourbon, venant du côté de la rue du Canal, et après avoir déposé les invités, iront vers la rue de l'Esplanade, de l'autre côté de Toulouse.

Les messieurs ne seront pas permis d'occuper des sièges jusqu'à ce que toutes les dames soient placées, ne seront pas permis d'obstruer les allées.

Les dames avec chapeaux, ou qui ne seront pas en grande toilette, seront conduites aux étages supérieures, et ne seront pas admises sur la plateforme de danses.

Les invités sont spécialement notifiés que pour être admis à l'Opéra, ils devront présenter leurs **cartes d'invitation qui sont strictement personnelles et pas transférables.**

Les messieurs sont requis de ne pas approcher la plateforme des danses jusqu'à la fin de la **quatrième danse par les masques.**
14 fév—1f


### A louer.

La maison No 97 1/2, rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser No 94 rue de l'Esplanade.



**Pour Covington! East Louisiana Railroad.**—Le train d'excursion ira jusqu'à la Station Claiborne, en face de Covington, Lne., à partir de DIMANCHE, 12 février, 1888. Prix d'aller et retour à tous les points, $1. Le train partira du dépôt N. O. and N. E. à 8 h. a. m. Achetez vos billets avant d'entrer dans le train.
W. J. COLLINS,
Agent de Billets.
Dépôt au pied de la rue Press. 11 fév—3f


# Analyse des Poudres à Pâtisserie.

## La poudre dite "Royale" est la seule qui n'ait ni chaux, ni alun, ni acide et qui soit obsolument pure.

Sous la surveillance du Bureau de Santé de l'Etat de New York, quatre-vingts poudres à pâtisserie de qualités diverses, comprenant toutes celles qui sont en vente dans l'Etat, ont été soumises à un examen par le Prof. C. F. CHANDLER, membre du Bureau de Santé de l'Etat et président du Bureau de Santé de la ville de New York, aidé du Prof. EDOUARD G. LOVE, le chimiste bien connu du gouvernement des Etats-Unis.

Le rapport officiel de ces messieurs déclare qu'un grand nombre de ces poudres contiennent de l'alun ou de la chaux; plusieurs d'entre elles en contiennent tant qu'il est très dangereux de s'en servir pour la préparation des aliments.

De l'alun a été extrait de vingt-neuf échantillons; on le met dans les poudres pour diminuer le coût de fabrication de celles-ci où il entre de la crême de tartre impure. La crême de tartre a été également analysée; et il paraît qu'elle contient de la chaux et d'autres impuretés, jusqu'à 93 pour cent de ces substances nuisibles.

Toutes les poudres à pâtisserie qui se débitent sur le marché, la "Royale" exceptée, (non compris les poudres phosphatées dont l'usage est ragardé comme dangereux par des personnes prudentes) sont faites de crême de tartre impure, et conséquemment renferment de la chaux.

La seule poudre qui ait été trouvée sans chaux après un examen chimique est la "Royale." Sa parfaite pureté est due à l'usage exclusif de la crême de tartre raffinée et préparée par des procédés spéciaux au moyen desquels la chaux ou toutes autres impuretés sont dégagées de la poudre.

La fabrication de cette crême de tartre chimiquement pure est plus coûteuse que celle de toute autre; et la "Poudre Royale" est la seule où on la trouve.

Parlant de la pureté de cette dernière poudre, le Prof. Love, qui les a toutes analysées en sa qualité de membre du Bureau de Santé de l'Etat de New York, s'exprime ainsi:

"J'ai examiné un paquet de la poudre communément nommée "Royal Baking Powder" achetée sur le marché, et l'ai trouvée d'une composition saine. C'est une poudre de crême de tartre d'une grande valeur, qui ne contient ni alun, ni phosphate, ni aucune substance nuisible à la santé.

"E. G. LOVE, PH. D."


HENRY MASPERO, Président. J. E. TOURNE, Caissier. D. FATJO, Vice Président.

## The Traders' Bank,

Coin des rues Decatur et Douane, Nlle-Orléans, Lne.,

Fait des affaires de banque et de collections en général, reçoit des dépôts en sommes quelconques, quelque minimes qu'elles soient.

**Conseil de Direction:**

D. FATJO, de D. Fatjo & Co., Négociants. H. T. COTTAM, de H. T. Cottam & Co., Grocers. [en gros.
J. V. CHARPENTIER, Notaire. U. BASSETTI, de Bassetti & Xiques, Importateurs.
F. N. VOLCKMANN, Grocer. S. BERKSON, de Berkson Bros & Haspel, Grocers.
THOS. McDERMOTT, Négociant en sucre. D. GALBREATH, Courtier de sucre.
HENRY MASPERO, Courtier en sucre et en riz.
9 déc—3 mois—mardi jeudi.dim



## Carriages and Harness,

54 and 56 Baronne,

## R. P. RANDALL.



# CHAMPAGNE L. ROEDERER,

CARTE BLANCHE.---GRAND VIN SEC.

— M. L. Roederer n'expédie que le plus haut grade de vin. —



# J. L. DURET & CO.,

HUILE D'OLIVE VIERGE.

Cette huile est garantie pure et absolument de première qualité.

Nous avons un assortiment complet de Groceries, Vins et Liqueurs, Huile et Conserves. Une visite à notre magasin vous convaincra que nous avons le plus grand et le plus bel assortiment dans le Sud, et à des prix modérés.

Nous livrons dans toutes les parties de la ville, sans frais de charroi ou d'emballage.



# A. M. & J. SOLARI,

## Coin Royale et Douane.

1er fév—3m



## DELORD BURTHE

IMPORTATEUR,

THOMAS BRULATOUR, Gérant.

Champagnes IMPERIAL CLUB, RUBY ROYAL, HENRI ABELE, REIMS, Bière Bass, Guiness Stout, Dog's Head, Bottling, Read Bros., Londres; Vins fins, Vins de la Californie, Conserves alimentaires. Thés des meilleures qualités; agence de H. P. Finlay, de New York; Henri Abele, Champagne de Reims; Read Bros., Londres; Bonbons Maillard et Huylers, de New York.
12 fév—1 m—Dim, Mar, Jeu.



# D. MERCIER'S SONS

**Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales**

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à doux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1nov—3m—mar,jeu,dim.



# COAL! COKE!

CHARBON RAYMOND.

**45 CENTS LE BARIL,**

Anthracite, grosseurs "Egg." "St ," et "Chestnut." Coke Connellsville. Coke de gaz au prix du marché.

## W. G. Coyle & Cie,

47 Rue Carondelet.
1er sept—6m—dim,mar,ven



### Avis.

NOUS donnons avis au public que les listes de souscriptions du "Delta Homestead & Building Association" sont ouvertes. Ceux qui désirent s'inscrire devront s'adresser au No 6, rue Carondelet, au deuxième étage.
12fév—3f



# M. A. Baudéan

A transféré son bureau du No 19 RUE ST-LOUIS

## Au No 3 Rue Carondelet.

12fév—3f PP



## NOUVEAU STOCK PERSIENNES

Nouvellement reçues.

## A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

**TAPIS**

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

## Rideaux

Suisses, Nottingham, Madras, Turcoman

RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffe pour Rideaux.
8 oct—1an



**TO-KALON.**

AVIS AUX FAMILLES.

VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17fév—1anPP.



# ELKIN & CO.,

100......Rue du Canal......100

## Nouveau Stock

**TAPIS**

Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain

Aux plus bas prix.

**RIDEAUX**

Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Colbert, Suisse et Nottingham.

Portières Turcoman et de Vienne, Corticine, Toile Cirée Linoleum.

Assortiment complet de Tapisserie d'Etoffe pour Rideaux.
23 sept-



LOUIS FRIGERIO,

**OPTICIEN,**

161........Rue du Canal........161

Instruments d'opticiens, de voyers, de marins et de mathématiciens.

Il est fait une spécialité de la réparation d'instruments de tous genres. Longues-vues et lorgnons d'opéra, lunettes, binocles, articles pour dessin, etc.

**Réparations de montres.**

Couteaux de poche, rasoirs, ciseaux.
8oct—1an - DimMar—Jeu



### A vendre.

L'habitation "Star" de MM. L. Montz & Cie., à St-Jean Baptiste, sur la rive gauche du Mississipi. La propriété est en parfait état et en pleine culture.

La récolte qui vient d'y être faite, a rendu 520 boucauts de sucre. Il y a 200 arpents d'excellentes souches de cannes d'une année, assez de plant de canne pour couvrir 160 arpents et des souches de deux ans. Pour prix et conditions, s'adresser en personne sur l'habitation ou à Geo. Lanaux jne., 3 1/2 rue Carondelet, Nlle-Orléans, Lne. 14 anPP


**Bureau de la Compagnie d'Assurance du Hope.** No 188 rue Gravier.—Nouvelle Orléans, le 9 février 1888.—A une assemblée régulière de la Direction tenue ce jour, M. H. Beer a offert sa résignation comme Président; la Direction l'ayant acceptée, M. J. A. Chalaron a été élu à l'unanimité Président de la Compagnie, et M. A. R. Brousseau, Vice-Président.
LOUIS BARNETT
10 fév— Secrétaire.

## CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er février 1888.

**Liste de publication.**

| | |
|---|---|
| Audignon Joseph | Henry Pierre et Flavien |
| Andirac Mme Marie | Humbert Hippolyte. |
| Balès Pierre | Junca Etienne. |
| Boissier Paul | Lejeune François Joseph |
| Brun Jean | Levy Emmanuel |
| Camaille August Ernest | Lafont Jean |
| Carol Justin | Lagarde François |
| Castaing (Htes Pyrénées) | Magenat ou Magerat Emile |
| Cazalès Evariste | Mathieu Pierre |
| Cazeils Léontine et Onésime | Paille Jules Marius |
| Castinel Louis | Pigné Vve née Ségné |
| Dangerot | Rivoire Charles |
| Dambielle Pascal | Robiolle Aimée Augustine |
| Dubernard les époux | Savournin Antoine |
| Ernst Joseph les époux | Ségné Vve Marcel née Bergeron |
| Eckert natif de Cernay | Tourte M. les époux. |
| Félon Clément | |
| Félon Delle E. | |
| Frère Théophile | |

**LETTRES.**

| | |
|---|---|
| Aimé Vve Ste Anne | St Feudrist Dr en médecine |
| Brohan Charles | Hancart Clodomir |
| Couroulean Mme Louise | Luquet Charles |

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er février 1888.

Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC

## Compagnie d'Assurances du Sud.

(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.)

**Cinquième Etat Annuel**

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1887.

PRIMES RECUES.

| | | |
|---|---|---|
| Sur les risques d'incendie | | $357 297 54 |
| Sur les risques de rivière | | 7 534 82 |
| Sur les risques de mer | | 7 718 19 |
| | | $372,550 55 |
| A ajouter: Primes non acquises de 1886 | | 70 842 00 |
| Total des primes | | $443,392 55 |
| A ajouter: Intérêt et profits et perte | | $ 30,850 74 |
| Revenu total | | $474,243 29 |
| A déduire: Pertes payées—Sur les risques d'incendie | $ 164 318 32 | |
| Sur les risques de rivières | 5,814 40 | |
| Sur les risques maritimes | 1,457 30 | |
| | $171,590 02 | |
| Primes remboursées, cancellations, et commissions | 94,665 24 | |
| Réassurances | 30,215 50 | |
| Taxes et licences | 4,434 18 | |
| Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer impressions, etc | 34,067 11 | |
| Total des dépenses | | $334,972 09 |
| Surplus | | $139,271 20 |

ACTIF—VALEURS SELON LE COURS DU MARCHÉ.

| | |
|---|---|
| Argent comptant | $ 69,873 17 |
| $25,000 bons 4 pour cent des Etats-Unis, avec coupons | 31,468 75 |
| $119,000 bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman) | 130,900 00 |
| $80,200 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans inclus primes tirées | 105,864 00 |
| $25,000 bons 4 pour cent de la Louisiana | 22,500 00 |
| Prêts sur demande (garantis par valeurs collatérales..) | 30,629 98 |
| 1 action N. O. Produce Exchange | 135 00 |
| 1 action N. O. Sugar Exchange | 75 00 |
| Un bon du St Bernard Steam Engine Fire Co | 50 00 |
| 25 actions N. O. Warehouse Co | 525 00 |
| Primes en cours de collection | 45,513 24 |
| Meubles, accessoires, coffres-fort, etc | 2,000 00 |
| Dépôt avec le Board des Underwriters | 150 00 |
| | $439,684 14 |

PASSIF.

| | |
|---|---|
| Capital-actions payé | $300,000 00 |
| Fonds de réserve | 9,714 86 |
| Dividendes non payés | 1,189 06 |
| Réservé pour risques non expirés | 83,897 75 |
| Réservé pour pertes ajustées et non ajustées | 31,000 00 |
| Comptes divers non payés de décembre 1887 | 1,509 02 |
| Balance (exclusivement du dividende de juillet 1887) | 12,373 45 |
| | $439,684 14 |

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
—Fait sous serment pardevant moi, à la Nlle-Orléans, le 11 janvier 1888.
M. T. DUCROS, Notaire,
138 rue Gravier.

A une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 10 courant, il a été unanimement résolu de payer aux actionnaires, SUR DEMANDE, l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital.
SCOTT McGEHEE,
Secrétaire.
Nlle-Orléans, 11 janvier 1888.
12 jan—

## Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 13 FEVRIER—CLASSE No 137
Tirage de 4 heures P. M.

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 53 | 13 | 61 | 30 | 9 | 20 | 5 | 45 | 75 | 62 | 26 | 8 |

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et leur reproduction dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 13 février 1888—4 heures P. M.
J. A. A. BOUSSEAU.
D. A. WILSON.
W. F. PINCKARD.
Commissaires

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.


## C. LAZARD & Cie.,

LES ANCIENS ET POPULAIRES

## Marchands de Vêtements Confectionnés,

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
24 oct—87 1 an—dim mar jeu sam.



# Pour la Célébration --DU-- MARDI GRAS. LUNDI ET MARDI,

# BOCK BEER

12fév—2f

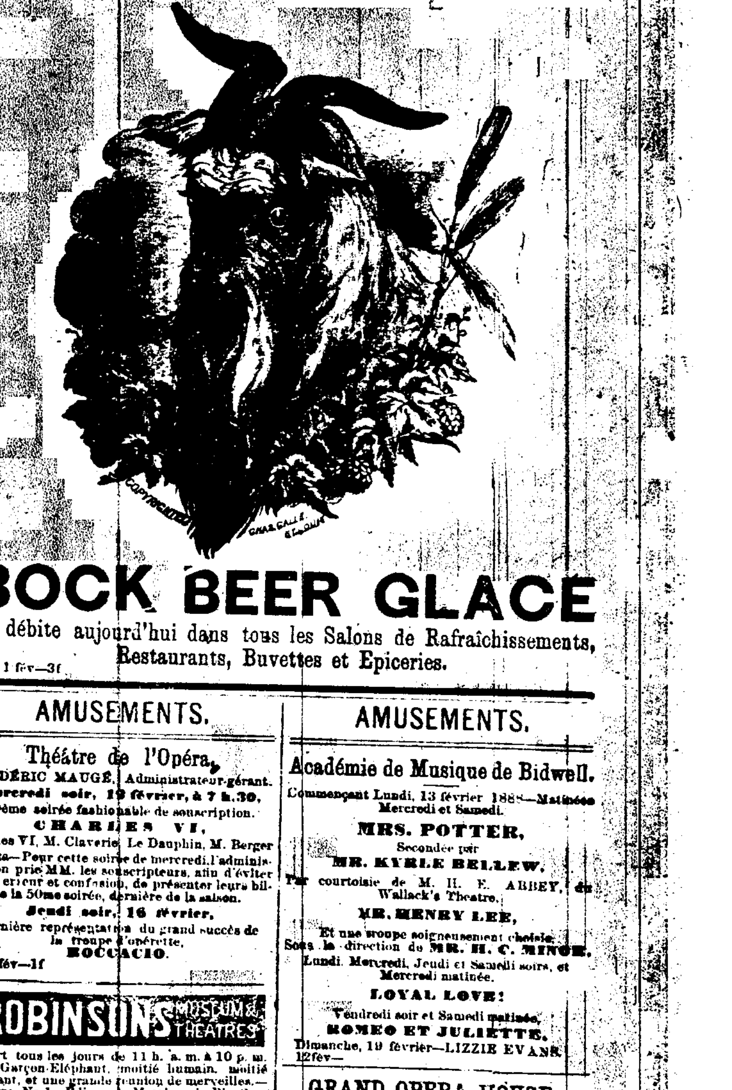


# DEMANDEZ DE LA BIÈRE

SANS ÉGALE

—DE LA—

# Southern Brewing Co.



# BOCK BEER GLACE

Se débite aujourd'hui dans tous les Salons de Rafraîchissements, Restaurants, Buvettes et Epiceries.
11 fév—3f


## AMUSEMENTS.

### Théâtre de l'Opéra,

FRÉDÉRIC MAUGÉ, Administrateur-gérant.

**Mercredi soir, 15 février, à 7 h.30,**

40ème soirée fashionable de souscription.

**CHARLES VI.**

Charles VI, M. Claverie; Le Dauphin, M. Berger

Neta—Pour cette soirée de mercredi, l'administration prie MM. les souscripteurs, afin d'éviter toute erreur et confusion, de présenter leurs billets de la 50me soirée, dernière de la saison.

**Jeudi soir, 16 février,**

Dernière représentation du grand succès de la troupe d'opérette,

**BOCCACIO.**

14 fév—1f

### ROBINSON'S MUSEUM & THEATRES

Ouvert tous les jours de 11 h. a. m. à 10 p. m. Le Garçon-Eléphant, moitié humain, moitié éléphant, et une grande réunion de merveilles.—Théâtre No 1—Edison & Morrissey's Big Specialty Company. 14 Artistes-Etoiles de première classe.—Théâtre No 2—Lieut. Allen's Company of Funny Folks. 10 cts, pour tout voir, 10 cts. 12fév—1sem

### Théâtre Faranta.

—La Semaine commençant—

**LE LUNDI, 13 FEVRIER.**

Matinées Jeudi, Samedi et Dimanche.

LES FRÈRES LEONZO,

et leur troupe d'animaux savants, composée de chiens, d'un tigre, d'un lion, d'une panthère et de Spot qui paraîtra pendant la semaine dans les pièces suivantes:

**L'Enfant du Planteur.—Le dévouement de May et Back from the Bend.**

Lundi, 20 fév.—Frank Frayne Combination.
12 fév—

### Avis.

Nouvelle-Orléans, 3 février 1888.

La raison sociale de IMHOF & STOLL est dissoute de ce jour, avec consentement mutuel. JACOB IMHOF assume tout l'actif et le passif.
JACOB IMHOF,
HENRY STOLL.

Me référant à l'avis ci-dessus, je notifie mes amis et clients que je continuerai le commerce des vins et liqueurs en gros, au No 92 rue Tchoupitoulas, en cette ville, en mon propre nom. Je les remercie de leur patronage dans le passé et sollicite leurs faveurs à l'avenir.
Je suis, respectueusement,
4 fév—15f JACOB IMHOF.

### Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste en maladies et en affaires; il vous dira la place où vous serez le plus chanceux; il guérit les maladies inconnues et abandonnées par les docteurs; par sympathie, il peut vous débarrasser des tracas de famille. Il importe les meilleures médecines françaises.

Bureau, 216 rue Bourgogne, entre Dumaine et St-Philippe, de 10 heures du matin à 5 heures du soir. 30jan—1m

### For rent.

House No 97 1/2 Barracks street, between Bourbon and Dauphine. Apply No 94 Esplanade St.

## AMUSEMENTS.

### Académie de Musique de Bidwell.

Commençant Lundi, 13 février 1888—Matinées Mercredi et Samedi.

**MRS. POTTER,**

Secondée par

**MR. KYRLE BELLEW,**

Par courtoisie de M. H. E. ABBEY, du Wallack's Theatre.

**MR. HENRY LEE,**

Et une troupe soigneusement choisie. Sous la direction de **MR. H. C. MINER.**

Lundi, Mercredi, Jeudi et Samedi soirs, et Mercredi matinée.

**LOYAL LOVE!**

Vendredi soir et Samedi matinée,

**ROMEO ET JULIETTE.**

Dimanche, 19 février—LIZZIE EVANS.
12fév—

### GRAND OPERA HOUSE,

Rue du Canal.

D. BIDWELL..........Directeur

**Le grand événement dramatique.**

Commençant Dimanche, 12 février—Tous les soirs. Matinées Jeudi et Samedi.

La troupe de M. A. M. Palmer, donnera le grand succès de deux saisons, au Madison Square Theatre, New York,

# Jim the Penman

AVIS—Mardi soir la représentation commencera à l'heure régulière, mais à l'arrivée de la procession, les spectateurs seront notifiés de la scène, à temps pour la voir défiler devant le théâtre.
11 fév—

### Théatre St-Charles de Bidwell,

**Rue St-Charles.**

—POUR UNE SEMAINE—

**Commençant Dimanche, 12 Février**

Lundi et Samedi en Matinée.

## Michael Strogoff ET MINUET CARNIVAL CO.

**DE CHAS. L. ANDREWS.**

AVIS—En conséquence de la parade en honneur de Sa Majesté le Roi Lex, mardi, la représentation de la Matinée régulière du Mardi aura lieu LUNDI, 13 février.

La représentation de Mardi Soir commencera à l'heure régulière. A l'approche du Cortège, l'audience sera prévenue à temps pour assister, du balcon du théâtre, au défilé. 11fév—


Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.

## C. W. EICHLING, FLEURISTE.